

Bulletin n° 33 pédagogique



Rapport du Séminaire

Dans le cadre du cycle 2006-2007 des Séminaires de la Fondation Auschwitz, intitulé « Questions approfondies d'histoire et de mémoire des crimes et génocides nazis » le séminaire organisé au sein de la Haute Ecole Francisco Ferrer à Bruxelles les jeudi 24 et vendredi 25 novembre 2006, a proposé aux enseignants une question: **« 1914-1945: d'une guerre à l'autre. La Grande Guerre, matrice des pratiques génocidaires du XX^e siècle ? »**

— Animateurs: —

- Bruno BENVINDO, Historien, chercheur à l'ULB,
- Pieter LAGROU, Professeur à l'ULB à la Faculté de Philosophie et Lettres,
- Frédéric ROUSSEAU, Professeur d'histoire à l'Université de Montpellier – France,
- Yannis THANASSEKOS, Directeur de la Fondation Auschwitz, collaborateur scientifique à l'ULB.

Les différents intervenants et les nombreuses questions soulevées par l'assemblée ont tenté d'apporter des éclaircissements à cette problématique.



La Grande Guerre éclaire-t-elle la seconde et y trouve-t-on des prémices de pratiques génocidaires susceptibles de comprendre Auschwitz?

La question ainsi posée implique de comparer dans leurs causes et conséquences les deux guerres mondiales du XX^e siècle mais est-ce pertinent? Ne faudrait-il pas envisager la globalité d'une « guerre civile européenne de plus de 30 ans » caractérisée par une violence extrême et dont la Grande Guerre en constitue le premier acte se modulant en plusieurs phases?

La première est constituée par la brutalité des rapports sociaux après 14-18, brutalité générée par les pratiques de la culture de la guerre dans le quotidien des tranchées: pour les soldats, il s'agit de tenir – c'est l'idée du consentement patriotique permettant d'accepter les souffrances subies et de justifier les souffrances infligées – il s'agit de vaincre, et malgré de rares gestes d'humanité, la brutalité domine et les exactions deviennent possibles.

Le modèle militaire s'exporte dans les relations sociales et le modèle bolchevique, issu de la Révolution de 1917, introduit la militarisation du politique: les deux paramètres estompent la rationalité du débat démocratique au profit des rapports de force des groupes.

L'idéologie nazie amplifia cette notion du culte de la force dans tous les actes politiques de la vie nationale et internationale.

La deuxième phase se caractérise par la rencontre entre l'antisémitisme virulent du XIX^e siècle et les premières tentatives « d'essais et pratiques », notamment développées dans les colonies allemandes avant 1914, et qui deviendront génocidaires lorsque les structures d'un Etat les amplifieront délibérément à un stade industriel par une organisation planifiée dans le court ou le long terme.

La superposition de ces deux phases aboutit, dans la pratique politique de l'après-guerre, à une déshumanisation de l'adversaire, d'un groupe, d'une ethnie: par une idéologie du consentement à l'égard de la violence comme moyen de régulation sociale; l'ennemi intérieur ou extérieur devient objet de toutes les haines et en plus il cristallise les frustrations nationales issues du Traité de Versailles de 1919.



Il apparaît après ce séminaire que la matrice des pratiques génocidaires du XX^e siècle ne trouve pas directement son origine, tant dans la théorie que dans son application, en 14-18, mais par la violence quotidienne issue de la culture de guerre et par les « essais » coloniaux – d'avant la Grande Guerre – de politiques de coercition perpétrées à l'égard de certaines ethnies. Les deux variables se superposant, permettront des pratiques génocidaires ultérieures lorsqu'une idéologie, quelle qu'elle soit, rationalise à l'échelle industrielle un génocide exécuté par les structures organisationnelles et administratives d'un Etat donné.

Les deux fructueuses journées ont permis à un nombreux public, passionné par la question posée, de mieux comprendre le XX^e siècle; à nous d'en tirer les conséquences et de les utiliser dans nos cours.

Maurice Jaquemyns
Enseignant retraité

Théâtre

La rafle du Vel d'hiv

de Maurice Rajsfus.

Adaptation : Philippe Ogouz.

Mise en scène :

Aurélie Vauthrin-Ledent.

16 juillet 1942: dans l'indifférence quasi générale, 12.884 Juifs dont 5.802 femmes et 4.051 enfants sont arrêtés à Paris par la police française sous les ordres du Gouvernement de Vichy. Rassemblés dans l'enceinte du vélodrome d'Hiver, ils seront déportés dans des camps d'extermination nazis. Peu survivront... Maurice a 14 ans quand il est arrêté avec sa famille... mais par un hasard inexplicable, sa sœur et lui seront libérés. Maurice Rajsfus est l'auteur de plusieurs ouvrages, *Jeudi noir*, *Opération étoile jaune* et *Paris 1942*; *Chroniques d'un survivant* mêlant son histoire à des documents administratifs souvent inédits.

«J'ai 14 ans. J'habite Vincennes. Je suis élève au Collège situé à l'Ecole du Nord, rue de la Liberté. J'ai appris à lire et à écrire à l'Ecole de l'Ouest, rue de l'Egalité. Il y a aussi une rue de la Fraternité à Vincennes. Lorsque la rafle s'est produite, je venais d'avoir 14 ans». Ainsi débute le récit de Maurice. Une salle intimiste. Le décor de la pièce est sobre, dépouillé.

Impression de rescapé

Bonne et Heureuse mémoire 2007

(Travail ou devoir de mémoire)

Les politiques et les médias ont pris conscience de "l'Effet des Camps" et le génocide est de plus en plus devenu un fait de société, avant de ne devenir plus qu'une partie de l'histoire du 20^e siècle, avec commémorations, quelques lignes dans les manuels scolaires et exploitations littéraires et filmiques! Quand il ne restera que quelques survivants des camps qui seront adulés comme des héros! Il ne restera que LA MEMOIRE (du dictionnaire - Mémoire: Souvenir qu'on garde de ce qui reste ou restera dans l'esprit des Hommes... Relation écrite faite par une personne, des événements qui ont marqué sa vie).

Depuis janvier 2007, deux passeurs de mémoire ont croisé ma route.

Quelques lumières apparaissent, celle d'une immense étoile jaune attire l'œil du spectateur. L'ambiance est « bon enfant ». Maurice se moque de ses enseignants. Il les mime les uns après les autres. Cela nous fait sourire. Et puis, on parle de l'époque, de l'Occupation. On parle de cette fameuse étoile jaune, du regard qu'elle produit sur les camarades d'école, sur les passants dans la rue. Ce rappel salutaire va introduire la suite, le cœur de la pièce: la France collaboratrice organise pour le compte de l'Allemagne nazie une rafle de Juifs en France. Les responsables nous sont nommés et les acteurs nous rappellent le fil des événements de cette journée. Avec deux points de vue, l'un clinique: quelques chiffres et des situations clés. L'autre, vu par les yeux de Maurice, qui en réchappera parce que juif français. Aux sourires du début cèdent la tristesse et l'angoisse. Les acteurs dépeignent les journées dans le vélodrome d'Hiver: les familles y resteront pendant plusieurs jours sans eau, sans nourriture, sans hygiène aucune. Les enfants s'entassaient dans les gradins parmi les pleurs des enfants et les odeurs d'excréments. En soulignant que dans la France d'alors beaucoup ont fermé les yeux ou se sont rendus complices de la folie criminelle de l'Occupant. Les comédiens ont dit l'insoutenable, sans artifice, sans pathos. Le rideau tombe. Une heure trente de Mémoire, une heure trente d'émotion. Cela vaut le détour...

Le premier, professeur au Centre Scolaire du Sacré-Cœur de Jette, m'a demandé de témoigner devant 75 jeunes de 6^e secondaire de l'enseignement général. Il m'a envoyé ses notes de cours sur la Shoah. C'est la première fois depuis que je fais des témoignages, qu'un enseignant me les remet avant mon intervention, pour une meilleure collaboration entre nous, lui comme professeur de religion et moi comme témoin... j'ai noté quelques rubriques:

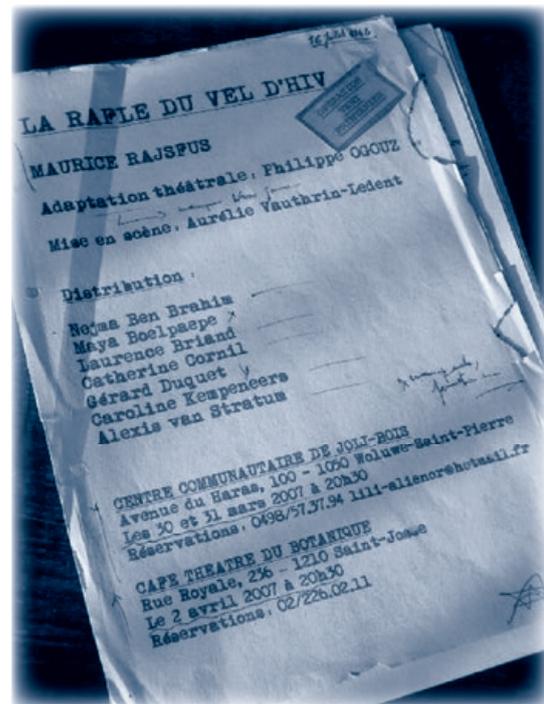
Dieu existe-t-il quand on fait l'expérience du mal?

Une expérience radicale du mal: La Shoah.

Génocide et les Crimes contre l'humanité.

Pourquoi évoquer le Génocide? La spécificité de la Shoah!

Et dans des notes plus personnelles, il donne ses impressions sur la Shoah et la manière de l'enseigner, pas comme un devoir (« on ne peut obliger quiconque à se souvenir, ni d'ailleurs à témoigner »), de même



Prochaines représentations: les 30 et 31 mars 2007 à 20h30 au Centre Communautaire de Joli-Bois - avenue du Haras, 100 - 1150 Woluwe-Saint-Pierre.

Pour tous renseignements:

Shirley Auspert (communication) - GSM: 0478 65 66 42 - s_auspert@hotmail.com. Cette pièce de théâtre peut être jouée dans les écoles.

Sabine Hazée, Enseignante de français, Ecole Polytechnique de Herstal.

pour le terme "mémoire" (« qui a le défaut de figer dans la commémoration! ») et plus loin dans ses notes:

«Le meilleur moyen de respecter les souffrances des victimes de la Shoah, ce n'est pas de se contenter de s'apitoyer sur leur sort ou de les commémorer, c'est avant tout comprendre comment on a pu en arriver là, pour vraiment pouvoir dire "plus jamais cela". Et donc, à la question "Pourquoi évoquer ce génocide au cours", je répondrais par "volonté de penser", plutôt que par "devoir de mémoire"».

Et il termine en soulignant trois points communs à tous génocides:

Il ne s'agit pas d'un fait de guerre. La guerre est le contexte qui dissimule l'entreprise génocidaire. Mais dans le cas de la Shoah, les mesures de discrimination sont prises avant le début des combats, et les trains de la mort continuent à rouler après la défaite de l'armée allemande.

Tout n'est pas explicable. Ainsi, pour la Shoah, le fait d'acheminer des bébés et des vieillards des quatre coins de l'Europe pour les gazer en Pologne est... absurde. Stratégiquement, économiquement, politiquement parlant, c'est un non-sens. Et pourtant, ça c'est bien produit...

Ce sont bien des hommes qui ont fait cela à d'autres hommes. Ce qui induit quelque chose de très difficile à entendre et à accepter: l'inhumanité, la barbarie fait partie de l'humanité. Mais savoir que certains ne s'inclinent pas devant la terreur, que certains résistent et que d'autres deviennent des "Justes", savoir que cela n'est pas arrivé partout, cela permet aussi de ne pas totalement désespérer de ce monde.

Comme pendant la guerre, de nombreuses personnes ont sauvé des enfants juifs et ont été reconnues comme "Justes". Il y a aujourd'hui des personnes qui s'investissent dans la formation de l'esprit civique des jeunes, pour en faire des HUMAINS RESPONSABLES, de véritables citoyens qui j'espère deviendront un jour aussi des "JUSTES".

Merci Nicolas Delwarde, professeur de religion, pour votre «volonté de penser, votre travail ou devoir de mémoire». Je serai toujours présent pour vous témoigner ma reconnaissance et pour témoigner de ce MAL qu'a été la Shoah... le génocide des Juifs d'Europe.

Le deuxième passeur de Mémoire est comédien et porte seul sur la scène du Théâtre de Poche, le spectacle mis en scène par Michel Bernard *Si c'est un homme* tiré

du livre de Primo Levi. Sur le site Internet www.comedien.be, j'ai lu l'interview du comédien Frédéric Haugness par Nadine Pochez; voici ce qu'il dit:

«Je ne sais pas trop ce que je vais y trouver. (...) Entre-temps, j'ai beaucoup lu, vu des interviews et des fictions et la charge émotionnelle est déjà là. C'est bouleversant tel quel. Au fur et à mesure de mes lectures et de mes découvertes, j'ai eu envie d'y mettre les pieds physiquement. Le metteur en scène Michel Bernard qui avait fait le voyage m'a fait comprendre que d'y être, c'est tout autre chose. Et puis, à l'occasion du spectacle, j'ai rencontré Paul Sobol, rescapé d'Auschwitz I qui, d'une certaine manière, a participé au spectacle. Il nous a servi de guide vivant, ce qui est déjà tout autre chose que le fait de lire ou de voir des interviews filmées. Cela rend la chose très concrète. Il a accepté d'être filmé, lisant un extrait du récit de Primo Levi et cette intervention est projetée au cours du spectacle. L'idée du metteur en scène est de présenter un témoin ayant survécu aux atrocités d'Auschwitz, lequel, d'un regard qui en dit long, me passe un témoin – jolie métaphore – comme le font les sportifs: «J'ai vécu ça, je dis les mots d'un autre qui a vécu la même histoire que moi et maintenant je te donne mon histoire, prends-la et passe-la à ton tour. C'est à toi de la transmettre...»¹.

Une fois de plus, je suis retourné à Auschwitz et, pour la première fois, j'ai vu en hiver Birkenau sans la neige... effet de réchauffement de la planète? Ce 27 janvier, le jour de la Shoah j'ai relevé dans la presse: «Si l'on s'accorde sur le caractère unique

de la Shoah, c'est qu'elle représente incontestablement l'épisode le plus monstrueux de l'histoire de l'Europe. (...) Car si nous voulons que la Shoah conserve son caractère d'exception, il faut la garder dans nos consciences et dans nos mémoires. (...) Comment ne pas remarquer que ceux qui nient ou minimisent aujourd'hui la réalité de la Shoah sont en fait ceux-là même qui appellent à la reproduire. Quand il ne nie pas l'histoire, M. Ahmadinejad se laisse aller à promettre un «nouvel holocauste» à Israël. (...) Si nous avons besoin de garder en mémoire l'image du monstre, c'est que les chemins qui y ont conduit sont toujours très fréquentés. L'ombre du monstre, toujours présente dans nos mémoires, est la seule gardienne de notre vigilance. Souviens-toi.»²

Pour conclure, je vous faisais part, dans le numéro 32 du *Bulletin pédagogique*, de ma lecture du livre de Jonathan Littell *Les Bienveillantes*. Je n'ai pas aimé et je ne comprends pas le succès de ce livre... peut-être l'effet des prix littéraires obtenus ou la curiosité morbide des lecteurs?

Paul Sobol
Auschwitz B3635
Dachau 140273

1 POCHÉZ Nadine, "Coup de projecteur: Frédéric Haugness" dans : www.comedien.be, 21 janvier 2007.

2 Collectif Dialogue- & Partage, "Les chemins qui mènent au pire sont toujours très fréquentés" (rubrique "Carte blanche") dans : *Le Soir*, n° 23, 27-28 janvier 2007, p. 19.

Exposition

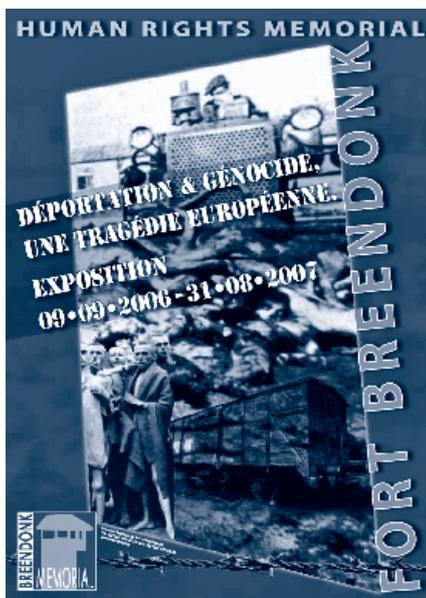
«Déportation et Génocide (1939-1945), une tragédie européenne».

La nouvelle exposition temporaire.

Conçue par Monsieur Yves Le Maner, Directeur du Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas de Calais, La Coupole à Saint-Omer, l'exposition «*Déportation et Génocide (1939-1945), une tragédie européenne*» y est actuellement encore présentée et rencontre un franc succès depuis près d'une année. Grâce au soutien du Président du Conseil Régional du Nord-Pas de Calais, Monsieur Daniel Percheron

et du Président du Conseil Général du Pas de Calais, Monsieur Dominique Dupilet, le Mémorial du Fort de Breendonk propose une version légèrement remaniée de cette exposition. Intégralement présentée en 4 langues (français, néerlandais, anglais, allemand), cette exposition s'adresse à un large public, mais elle a été tout particulièrement préparée pour appuyer l'enseignement de l'histoire en classes terminales du secondaire. Elle présente et analyse les différentes fonctions attribuées au système concentrationnaire dans le projet idéologique des nazis (répression, persécution, exploitation économique) et le changement radical d'échelle numérique des déportations mises en œuvre par le Reich en Europe entre 1939 et 1945. La notion même de «système» concentrationnaire,

partie intégrante de la vision du monde et du fonctionnement de l'Etat totalitaire nazi est également étudiée. Cette exposition s'appuie sur l'image, sur le document iconographique, mis en perspective et replacé dans son contexte historique. C'est le cas des images de la propagande nazie qui, dans les années trente, montrent abondamment des camps modèles où la violence est cachée; c'est le cas des dessins ou des rares photographies clandestines réalisées pendant la guerre par des déportés eux-mêmes; c'est enfin le cas des reportages de la découverte des camps par les armées alliées. Le contenu historique de l'exposition a été structuré par une équipe d'historiens (Joël Kotek pour le Mémorial de la Shoah, Maxime Steinberg et Yves Le Maner) et d'anciens déportés devenus historiens de



leur propre histoire (André Sellier, Paul Le Goupil, Jean-Luc Bellanger). La version présentée au Mémorial de Breendonk est une version légèrement remaniée et adaptée au public belge. L'adaptation a été réalisée par Olivier Van der Wilt, Conservateur du Mémorial National du Fort de Breendonk ainsi que par le professeur émérite Roger Coekelbergs, Président du Mémorial, avec l'aide de Laurence Shram (Musée Juif de la Résistance et de la Déportation de Mali-

Journée d'étude à Breendonk et Malines

Une des étapes préparatoires avant de nous rendre avec nos élèves à Auschwitz et Birkenau est la visite du Fort de Breendonk et du Musée juif de la Déportation et de la Résistance à Malines. Se rendre sur ces lieux de mémoire est, nous semble-t-il, une démarche importante. Il s'agit pour nos élèves de prendre conscience qu'en Belgique, il y a eu un camp de détention dans lequel la Gestapo régnait par la terreur avec la volonté d'anéantir toute résistance dans notre pays. Pour des jeunes en fin de scolarité, se rendre dans ces lieux de souffrance, de tortures, de privations, de déshumanisation, c'est aussi réaliser que Breendonk et Malines ont été des lieux de déportation. Breendonk était

Théâtre

Le mercredi 27 septembre 2006, nous étions quatre enseignantes de la Commission pédagogique de l'asbl Mémoire

nes) pour la partie consacrée à la persécution juive en Belgique.

— Le contenu de l'exposition : —

L'exposition, fondée sur la mise en perspective de documents iconographiques et archivistiques, s'articule en 7 chapitres :

Chapitre 1 : Le système concentrationnaire en Allemagne (1933-1939) : punir, terroriser, « rééduquer »

Chapitre 2 : La guerre et la libération de la violence (1939-1941) : punir, exploiter, éliminer.

Chapitre 3 : Le génocide des Juifs d'Europe : exterminer.

Chapitre 4 : La mutation du système concentrationnaire nazi (1942-1944) : exterminer par le travail.

Chapitre 5 : L'effondrement et la découverte du système concentrationnaire nazi (janvier-mai 1945)

destiné à accueillir les prisonniers politiques qui furent ensuite déportés vers l'Est et la Caserne Dossin à Malines fut le centre de rassemblement pour la déportation des Juifs de Belgique vers Auschwitz. Se rendre physiquement sur place prend véritablement tout son sens. Cela c'est vraiment passé, cela a vraiment existé chez nous en Belgique !

Si la visite du Fort de Breendonk permet aux élèves de visualiser concrètement ce lieu de mémoire, le Musée Juif offre pour les élèves la possibilité de vraiment prendre conscience de la mise en place dans notre pays des lois anti-juives, de la montée de l'antisémitisme, de l'extrême droite et de la progressive planification de la solution finale. En avançant dans les salles du musée, les émotions se font plus fortes : organisation des convois, déportation, anxiété en voyant le wagon à bestiaux prêt à accueillir une

d'Auschwitz à nous rendre à Liège, afin d'assister à une pièce de théâtre engagée, *Dérappages*, coécrite par Olivier Coyette et Axel De Booseré, et jouée par la troupe Arsenic. Nous avons tout d'abord été impressionnées par le choix de la salle : un camion !

Chapitre 6 : Bilans d'une tragédie européenne.

Chapitre 7 : Et après ?

— L'exposition se compose de : —

- 45 panneaux de grande dimension sur support rigide (1,80 m x 1,20 m).
- 3 vitrines où sont exposés une vingtaine d'objets évoquant la vie concentrationnaire.
- Un ensemble de 12 cartes a été spécialement réalisé et intégré à la présentation.

L'exposition est accessible (jusqu'au 31 août 2007) tous les week-ends et sur réservation en semaine. L'entrée est libre pour les enseignants avec leur groupe. Un guide de la visite est disponible.

Pour tous renseignements :

Fort de Breendonk - 57 Brandstraat - 2830 Willebroek. Tél.: 03 860 75 20 (du mardi au vendredi de 09h30 à 12h30).
ovdw@breendonk.be

Olivier Van der Wilt
Conservateur, Fort de Breendonk

centaine d'enfants, de parents, de vieillards. Et puis, la dure réalité des photos d'Auschwitz, ses charniers, ses crématoires... Prise de conscience d'une réalité à laquelle ils seront eux-mêmes confrontés d'ici deux mois lorsqu'ils seront à Auschwitz. La présence au musée de monsieur Silberberg, témoin qui nous accompagnera sur ces lieux de l'extermination à Auschwitz, fut très bénéfique pour nos élèves, car l'histoire et ses faits ont pu être étoffés de témoignages auxquels nos élèves ne sont pas restés insensibles.

De retour dans nos salles de cours, il nous faudra prendre le temps de partager nos sentiments, mais aussi prendre la distance par rapport à nos émotions, avant de poursuivre la préparation de notre voyage à Auschwitz-Birkenau.

Anne-Françoise Gillain
Enseignante, Collège de Binche.

« Un camion pour la démocratie ». C'est dans cette ambiance privilégiée que nous avons participé au spectacle avec bonheur. Laissez-moi vous rapporter les objectifs de cette pièce qui est de forme populaire, énergisante, ludique et accessible. Elle est

adressée à ceux qui peuvent être touchés par le doute. Il s'agit de doutes provoqués par les idées de l'extrême droite qui sont de fausses évidences.

«*Et les idées concises et percutantes défendues dans les sketches leur donneront les moyens de répercuter, au-delà du spectacle, des actions contre les amalgames et les mensonges.*» (Axel De Booséré)

Les acteurs incarnent les peurs que nous ressentons face à la différence et qui peuvent nous pousser au racisme et à la xénophobie. Les sketches nous placent face à différentes situations « ordinaires » dans lesquelles nous pouvons, l'un comme l'autre, nous retrouver : une discussion dans un bistrot qui glisse tout doucement vers des allusions xénophobes, une réunion familiale où l'un des membres se montre intéressé

par les idées de l'extrême droite, la télévision, la presse, les interviews de leaders politiques,... Les acteurs démontent un par un les arguments émis par les partis d'extrême droite dont les programmes sont échafaudés sur des mensonges. Etant donné le grand idéal placé dans ce spectacle, il nous semble que celui-ci devrait être adressé à des adultes avertis. Tout y est parfaitement mené, sans fausse note et avec un magnifique jeu d'acteurs. Ce serait même presque trop rondement mené, ce qui pourrait être dangereux pour les jeunes et risquerait, malheureusement aussi, de desservir les objectifs de la pièce. Nous estimons toutefois que ce spectacle est à voir, à condition de bien préparer les élèves et d'en discuter avec eux par la suite. La richesse de *Dérappages* est d'ouvrir le dialogue sur un sujet im-

portant : la lutte contre le racisme grâce aux valeurs d'une démocratie. Faisant preuve d'une grande méconnaissance, certains se tournent vers l'extrême droite et l'adoptent parfois, suite à un phénomène de rejet des autres partis.

Nous savons qu'une telle politique peut avoir de lourdes conséquences,... telle Auschwitz!

Renseignements : La compagnie Arsenic travaille en partenariat avec le Centre d'Action Laïque, le CIEP, Présence et Action culturelles et les Territoires de la Mémoire. Compagnie Arsenic asbl - rue de Porto, 80 - 4020 Liège - Tél./Fax: 04 344 01 77 - info@arsenic.be - www.blogderapages.be

Bernadette Sacré
Enseignante, Athénée Royal de Binche

Réflexions

Oswiecim, Oshpitzine, Auschwitz Qu'est-ce qui peut pousser une Juive à s'installer à Oswiecim ?

Le KL Auschwitz est visité par un nombre sans cesse croissant de visiteurs, issus de tous horizons. Des tours opérateurs le mentionnent entre la visite de Cracovie et son ancien quartier juif et les mines de sel. D'autres visiteurs y passent quelques heures : des élèves, des enseignants, des rescapés.

L'extermination – la Shoah – l'anéantissement était fondé sur le secret, qui aurait eu pour finalité : l'oubli. Pas de témoins donc pas d'Histoire.

Si le Musée d'Auschwitz est en premier lieu créé pour commémorer la martyrologie polonaise - ce que personne ne peut nier,

il est aujourd'hui aussi un témoin du passé effroyable de cette époque nazie. Il est là pour rappeler le passé, nous rappeler que l'humain est capable de tout. Du meilleur comme du plus effroyable. Partir s'installer dans cette ville est un pied de nez à l'Histoire. Etre en porte à faux. Cela ne suffit pas, il faut une réelle motivation, un but. Y créer un lieu particulier. Il existe à Oswiecim des structures diverses, toutes sont gérées par des non Juifs. Aucune présence juive. Un projet est en cours : conciliation entre Juifs et Polonais dans la ville d'Oswiecim. La création d'une maison juive ouverte à tous et aux dialogues. Les Polonais d'aujourd'hui sont-ils antisémites ? Si l'on analysait sous un autre angle l'antisémitisme polonais ? Les relations judéo polonaises n'ont pas été une douce histoire d'amour. Ou alors



Ancienne ruelle juive d'Oswiecim

il s'agit d'une passion destructrice. Cette rage, cette haine de l'autre a-t-elle évoluée ? Ou est-elle différente ? Cette haine de l'autre a-t-elle été broyée à Auschwitz ? En partie ? Devenue citoyenne d'Oswiecim, je sais aujourd'hui, que tous ceux qui se trouvaient à quelques kilomètres des camps, savaient. L'odeur se déversait dans la ville. Auschwitz, Birkenau ne sont

pas les seuls camps situés à l'abord d'une ville. Une question me travaille l'esprit : pourquoi Auschwitz est-il perçu comme le seul camp situé au milieu de nulle part ? Pourquoi est-on choqué que des habitants y vivent ? Personne n'est choqué que Dachau soit redevenu une ville 'normale'. Pourquoi Auschwitz ?

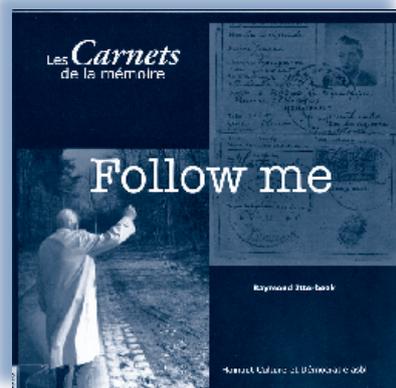
Chantal Maas
info@tolerance-au-feminin.com

A lire

> ITTERBEEK Raymond, *Follow me,*

Mons, Hainaut culture et démocratie asbl, 2006, 52 p. (Collection "Les Carnets de la mémoire") (n° 8516)

L'auteur, Raymond Itterbeek, est Président de l'Amicale des condamnés à mort de



Belgique. A première vue, être président d'une association de condamnés à mort et écrire ses mémoires un demi-siècle après les événements semble être une galéjade, mais il n'en est rien. Raymond Itterbeek faisait partie d'un groupe de condamnés à mort par les Allemands qui furent déportés en Allemagne, mais la sentence ne fut pas exécutée vraisemblablement parce que, soit les dossiers des condamnés furent perdus durant la débâcle de l'armée allemande,

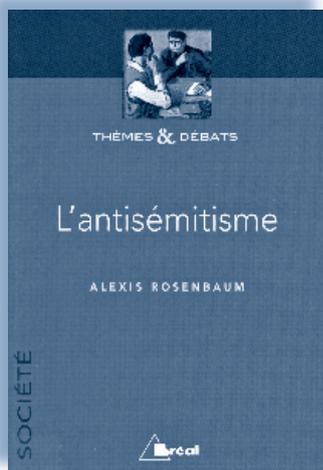
soit l'ordre administratif d'exécution n'arriva jamais. Ce récit retrace d'abord la révolte de jeunes (l'auteur avait 17 ans à la déclaration de la guerre) qui refusent la dictature nazie. En ce qui concerne Raymond Itterbeek, il a œuvré dans le cadre du réseau "Comète", un réseau créé en Belgique qui a fait passer jusqu'à Gibraltar des aviateurs alliés dont les avions avaient été abattus pendant des raids sur le continent. Les membres de ce réseau savaient qu'ils avaient peu de chance de ne pas être arrêtés ("Comète" fut démantelé plusieurs fois par les nazis) et connaissaient la sanction: la mort, avec en outre l'arrestation et la déportation de toute leur famille. L'auteur, dans un style très sobre, nous fait revivre cette période, les différentes phases de son vécu comme prisonnier et les "traitements" qu'il a subis. Le rôle des collaborateurs belges est connu, mais nous trouvons dans ce livre un détail effarant: un certain Georges De Sutter a fait arrêter 5 000 personnes et a touché 125 euros de l'époque par personne. Ce De Sutter fut fusillé après la guerre et nous apprenons qu'il mourut en lâche. C'est un livre peu volumineux (50 pages) que nos ados devraient absolument lire, car ils ne se rendent généralement pas compte qu'ils vivent dans de l'ouate et ignorent que des jeunes de leur âge ont sacrifié leur vie pour nous puissions vivre libres. Lorsque Raymond Itterbeek témoigne dans les écoles, il rappelle toujours une phrase du président Kennedy: *Ne demande pas ce que ton pays peut faire pour toi, mais demande-toi ce que tu peux faire pour ton pays* et il leur dit «qu'il y a autre chose sur terre que le fric, l'égoïsme ou l'arnaque... battez-vous pour conserver votre liberté, éloignez les drogues».

Henri Goldberg

> ROSENBAUM Alexis, *L'antisémitisme,*

Rosny, Editions Bréal, 2006, 124 p. (Collection "Thèmes & débats") (ISBN 978 2 7495 0458 2) (n° 8711)

L'antisémitisme, c'est quoi exactement ? Alexis Rosenbaum donne plusieurs réponses à ce fléau qui a traversé tant de siècles. A la fois, fléau qui persiste encore aujourd'hui et aberration qui demeure latente dans bien des esprits. Son livre, intitulé simplement *L'antisémitisme* est composé de chapitres courts, tous remarquablement construits et formulés dans un langage précis. Ils éclairent de façon succincte l'évolution de la judéophobie passant de l'antijudaïsme à l'antisémitisme raciste puis à l'antisionisme antisémite. Certes, il y a beaucoup d'autres



livres qui traitent de l'antisémitisme, mais ce sont, en général, des ouvrages très détaillés, qui conviennent principalement aux chercheurs et aux spécialistes de cette question. L'œuvre d'Alexis Rosenbaum, tout en reposant sur des recherches approfondies va à l'essentiel (sans trop de détours) et me semble plutôt conçue pour toucher un public plus large, un public curieux qui désire s'informer. Je pense que bien des lecteurs après la lecture de ce livre auront même envie d'aller plus loin et de réfléchir, par d'autres recherches, au problème éternel du bouc émissaire. Voilà donc un livre dont la lecture est à conseiller, voire à recommander tout spécialement à tous les étudiants en dernière année du secondaire. C'est un petit format, seulement 121 pages, qui ne coûte que 6,30 € et qui est donc à la portée de toutes les bourses. Il n'y a donc pas d'excuse à ne pas se procurer cet ouvrage accessible, éclairant, enrichissant et qui mène à la réflexion.

Lydia Chagoll

> Le fort de Breendonk. *Le camp de la terreur nazie en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale*

Dossier pédagogique, 3^e éd., Bruxelles, Editions Racine / Cellule "Démocratie ou barbarie", 2006, 63 p.

Avec cet ouvrage, *Démocratie ou barbarie* offre un support très riche aux visites des enseignants. Le Fort de Breendonk a été un camp d'internement nazi, transformé en camp de transit lors de l'évacuation d'une partie des prisonniers vers l'Allemagne. Ce fort est un des nombreux camps où régnait la terreur nazie et sa folie meurtrière. Aujourd'hui, le fort s'est enrichi d'un nouveau projet muséal, grâce à une rénovation et à l'apport des techniques audiovisuelles. L'ensemble du fort est rendu plus accessible et "lisible". Actuellement, il porte le nom de *Mémorial des droits de l'homme*. Son objec-

tif est, en effet, d'ouvrir les yeux des jeunes et de développer leur esprit critique. Dans la première partie du livre, Claire Pahaut nous parle avec justesse du camp de la terreur nazie, en mettant l'accent sur le fort de Breendonk en tant que lieu d'histoire et de mémoire. Le fort de Breendonk a vu passer entre ses murs de nombreux prisonniers politiques ainsi que des déportés raciaux. Que ce soit sur la place d'appel, dans les chambrées, les douches, à l'infirmerie ou dans le bureau des SS, les enseignants pourront expliquer aux jeunes la vie carcérale qui y est présentée avec un grand souci d'exactitude. C'est ainsi que ceux-ci apprendront que: «Ce qui fait de Breendonk le plus dur des camps, c'est la terreur judiciaire systématiquement entretenue», comme l'a écrit le professeur Halkin. L'interrogatoire n'était qu'un moyen d'exercer la terreur. Dans la deuxième partie, Fabrice Maerten, histo-



rien du CEGES, présente avec précision la résistance en Belgique. L'antifascisme et le patriotisme, empreint d'une forte germanophobie, sont le principal moteur de la volonté de combattre l'occupant. D'une résistance isolée, les hommes vont passer à des réseaux clandestins capables de mettre sur pied des actions ardues. En Belgique, 37 de ceux-ci fonctionnaient, tels l'Orchestre rouge et Comète. De la résistance d'hier, le lecteur glissera progressivement vers les résistances d'aujourd'hui et de demain. Aujourd'hui, on ne demande pas aux jeunes de résister de façon armée, mais bien de rester dans la révolte de l'Homme qui se veut libre en dénonçant les injustices. Le monde doit marcher vers une construction pacifique, en protégeant nos valeurs dans le respect de l'autre. Ce livre est destiné aux enseignants décidés à éclairer les adultes de demain qu'ils ont la charge d'éduquer. Il est un conseil de Paul M.G. Lévy dont on doit vraiment tenir compte: «Breendonk est un avertissement: défendez votre liberté. Ouvrez les yeux, ouvrez-les bien...»

Bernadette Sacré

Séminaires de la Fondation Auschwitz

Cycle 2007-2008

« Questions approfondies d'histoire et de mémoire des crimes et génocides nazis »

La Fondation Auschwitz organise un cycle de formation destiné aux enseignants du secondaire. Celui-ci est repris dans le Programme de la Formation en Cours de Carrière en Communauté Française – interréseaux. Une formation se présente sous forme de deux jours résidentiels (vendredi et samedi en Province – jeudi et vendredi à Bruxelles) et aborde des thématiques différentes. Ils sont animés par des spécialistes des différentes disciplines impliquées. Pour assurer une discussion approfondie, des textes sont préalablement envoyés aux participants inscrits.

Séminaire 2007-II / ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

« Révisionnisme. Négationnisme »

vendredi 11 & samedi 12 mai 2007 à Esneux (Domaine du Rond-Chêne - Province de Liège)

Animateurs: Manuel ABRAMOWICZ (Coordinateur de RésistanceS – Auteur d'ouvrages dont *Extrême droite et antisémitisme en Belgique – De 1945 à nos jours*, Ed. EVO)
Emmanuel DE JONGE (Doctorant à l'ULB)
& Yannis THANASSEKOS (Directeur de la Fondation Auschwitz, Collaborateur scientifique à l'ULB)

Séminaire 2007-III-IV / ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

« La production d'images (photos, films, documentaires, fictions) comme outil pédagogique »

jeudi 29 & vendredi 30 novembre 2007 à Bruxelles (Région de Bruxelles-Capitale)

Animateurs: Geneviève VAN CAUWENBERGE (Chargée de cours à l'Université de Liège)
Vincent LOWY (Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication – Université de Haute-Alsace, Colmar / Chercheur au Centre d'Etudes et de Recherche interdisciplinaire sur les Médias en Europe – France)
Jacques WALTER (Sociologue, Professeur des Universités, Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication – Université Paul Verlaine, Metz / Directeur du Centre de Recherche sur les Médias – France)
& Yannis THANASSEKOS (Directeur de la Fondation Auschwitz, Collaborateur scientifique à l'ULB)

Séminaire 2008-I / ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

« Le traumatisme des expériences extrêmes. Les aspects psychologiques du témoignage »

vendredi 22 & samedi 23 février 2008 à La Louvière (Province du Hainaut)

Animateurs: Aure VEYSSIERE (Docteur en Sciences psychologiques – Université Paris 8 – France)
Geneviève WELSH (Psychiatre, psychothérapeute – France)
& Yannis THANASSEKOS (Directeur de la Fondation Auschwitz, Collaborateur scientifique à l'ULB)

Séminaire 2008-I / ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL

« L'enfant dans des régimes et des Etats de non-droits »

vendredi 22 & samedi 23 février 2008 à La Louvière (Province du Hainaut)

Animateurs: Lydia CHAGOLL (Docteur honoris causa VUB – Cinéaste – Auteur – Ecrivain)
& Marcel MATHELOT (Pédagogue, Chef du Service de Droit International Humanitaire de la Croix-Rouge de Belgique – Communauté Francophone)

Renseignements et inscriptions:

Pour tous renseignements ou inscriptions, prière de prendre contact avec le Secrétariat de la Fondation Auschwitz (Tél.: 02 512 79 98 – Fax: 02 512 58 84 – info.fr@auschwitz.be).

- Les frais de participation s'élèvent à 24,79 EUR par Séminaire et comprennent le support pédagogique et le séjour en pension complète.
- Pour s'inscrire aux Séminaires de la Fondation via l'Institut de la Formation en Cours de Carrière (IFC), les enseignants en Communauté française doivent s'adresser à leur Direction d'Ecole. Dans ce cas leur inscription est gratuite.
- La Fondation signale toutefois que l'IFC n'assure le financement de la formation que si un quota minimum est atteint; cependant, si tel n'est pas le cas, la Fondation maintient la tenue de ses Séminaires afin de répondre à la sollicitation des enseignants. Dès lors, les frais de participation s'élevant à 24,79 EUR seront à la propre charge des enseignants.
- Les non enseignants intéressés à participer aux Séminaires de la Fondation sont les bienvenus aux mêmes conditions que les enseignants inscrits indépendamment.

L'équipe du Bulletin pédagogique

Myriam AKHALOUI,
Formatrice - Education Permanente à la FGTB
de Bruxelles.

Andrée CAILLET-ROZENBERG,
Administratrice de l'asbl
Mémoire d'Auschwitz.

Jean CARDOEN,
Institut National des Invalides de Guerre.

Bruno DELLA PIETRA,
Collaborateur à l'asbl Mémoire d'Auschwitz.
Rédaction - Administration.

Anne-Françoise GILLAIN,
Enseignante - Collège Notre-Dame
de Bon Secours, Binche.

Victor GODIN,
Administrateur général adjoint à l'institut
National des Invalides de Guerre.

Henri GOLDBERG,
Secrétaire Général de l'asbl
Mémoire d'Auschwitz.

Brigitte GUILBAU,
Enseignante - Institut Technique
Henri Maus, Namur.

Maurice JAQUEMYNS,
Enseignant retraité.

Claire PAHAUT,
Chargée de mission à la Cellule
"Démocratie ou Barbarie".

Nadine PRAET,
Collaboratrice de l'asbl Mémoire d'Auschwitz.
Rédaction - Administration.

Clarisse PUTTEMANS,
Enseignante - Ville de Bruxelles.

Bernadette SACRE
Enseignante - Athénée Royal de Binche.

Paul SOBOL,
Administrateur de l'asbl Mémoire d'Auschwitz.
Rescapé des camps

Yannis THANASSEKOS,
Directeur de l'asbl Mémoire d'Auschwitz.

José VANCAYEMBERG,
Enseignant retraité.

"Mémoire d'Auschwitz" asbl
Centre d'Etudes et de Documentation
Rue des Tanneurs, 65 - 1000 Bruxelles
Tél.: 02 512 79 98 - Fax: 02 512 58 54
Info@auschwitz.be - www.auschwitz.be
Compte 310-07800517-44

Tout don de 30,00€ (minimum) est déductible à
l'impôt des personnes physiques.

Ce bulletin pédagogique est publié sous la
responsabilité de la Commission pédagogique. Il
est envoyé gratuitement aux enseignants. Nous
remercions la Coordination "Démocratie ou Bar-
barie" du Ministère de la Communauté française
d'avoir accepté de diffuser ce Bulletin via son
fichier d'enseignants. Des exemplaires supplémen-
taires peuvent être obtenus dans la mesure des
stocks disponibles.

POUR PRENDRE CONTACT OU POUR FAIRE PLUS...

NOM, Prénom:

Adresse privée:

Localité: Code Postal:

Tél.: GSM: Fax:

Mail:

Etablissement scolaire:

Adresse:

Localité: Code Postal:

Fonction dans cet établissement:

.....

Réseau:

Communauté française - Libre - Villes et Communes - Autre

Niveau:

Enseignement fondamental - Secondaire - Supérieur

- VOYAGE D'ETUDE ANNUEL A AUSCHWITZ-BIRKENAU:** je souhaite recevoir des renseignements concernant le voyage 2008.
- CORRESPONDANT D'ECOLE:** je souhaite assurer le rôle de correspondant dans mon établissement.
- CONCOURS DE DISSERTATION 2007-2008:** je souhaite faire participer mes élèves à ce Concours de Dissertation (5^e et 6^e humanités).
- REDACTION DU BULLETIN:** je souhaite collaborer à la rédaction du bulletin pédagogique.
- EXPOSITION PHOTOS « L'univers concentrationnaire et la politique nazie d'extermination dans leur contexte historique 1914-1945 »:** je souhaite recevoir les informations concernant les conditions de prêt de l'exposition pédagogique de l'asbl "Mémoire d'Auschwitz".

Date:

Signature:

A retourner à « Mémoire d'Auschwitz » asbl, soit par fax au 02 512 58 84
soit par courrier: rue des Tanneurs, 65 - 1000 Bruxelles



Publication réalisée grâce au soutien de

